

Recherches sur la Faiencerie BELLEVUE



Recherches sur la Faïencerie BELLEVUE

Avec les trois articles de "Recherches sur la faïencerie Bellevue de Toul" que vous allez découvrir, ETUDES TOULOISES entreprend la délicate tâche de publier le maximum d'informations concernant cette manufacture aux datations encore imprécises et aux productions mal définies.

Dans un souci d'exactitude évident, mais avec la modestie d'amateurs, Messieurs ANCEMENT et GOUDARD n'ont pas la prétention de faire œuvre de spécialistes, mais leurs recherches, doivent permettre largement de faire progresser la connaissance de cette entreprise toulouise. L'érudite contribution de Monsieur Maurice NOEL constitue une bonne mise au point d'un des éléments du sujet : la participation de Cyfflé.

Dans le but de favoriser la réalisation future d'un ouvrage de synthèse, nous nous attacherons à publier, progressivement, les reproductions des fabrications variées de l'usine, auxquelles nous aurions accès. Nos lecteurs comprendront que leur collaboration nous sera utile lorsqu'ils pourront nous signaler l'existence de pièces attestées.

LA REDACTION.

Orientation Bibliographique

- ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE MEURTHE-ET-MOSELLE.**— L 246 bis — Etat des fabriques et manufactures existantes dans le canton de Toul (3 Vendémiaire an VI).
- Catalogue des objets d'art anciens — Succession Goudchaux-Picard, Nancy, 1820, n^o 772.
- FENAL Edmond.**— La céramique en Lorraine, dans : Nancy, la région Lorraine, Nancy, s. d. (vers 1922), p. 191.
- Illustration économique et financière (I'). Numéro spécial sur la Meurthe-et-Moselle, vers 1922-1923. (Article sur la faïencerie de Toul en anglais et français et les autres industries).
- JACOB Alain.**— Toul Bellevue, Paris, 1977, dans ABC décor, avril 1977 hors série, p. 77-82, nb ses ill. dont 3 en couleur.
- LAFFITE Louis.**— Rapport général sur l'exposition internationale de l'est de la France — Nancy 1909, Nancy 1912, 932 p., ill. (sur les poêles en faïence de Toul).
- MARQUIS (Le Préfet).**— Mémoire statistique du département de la Meurthe. Nancy, an VIII.
- MASSON Pierre.**— La faïencerie de Bellevue, dans l'Est Républicain, 5 janvier 1969.
- MOREY P.**— Les statuettes dites en terre de Lorraine. Mémoire de la Société d'Archéologie Lorraine, 1871, pp. 1-46.
- OLLIER Jean.**— La rente des biens nationaux dans le district de Toul, D.E.S., Nancy, Fac. des Lettres, 1949.
- Répertoire de la Faïencerie Française, tome V (Toul, 1 pl.) et tome VI, p. 272-273 (article de Demange).
- RIS PAQUOT.**— Dictionnaire encyclopédique des Marques et Monogrammes, Paris, H. Lamens, 2 tomes (cf. p. 47).
- SAVE Gustave.**— La terre de Lorraine. Lunéville et Bellevue - Toul, Lorraine Artiste 1910, n^o 6, 1^{er} octobre 1900.
- SOLON.**— Céramic littérature, Londres, 1910, p. 24.
- TAINTURIER D.** — Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace-Lorraine). Strasbourg, 1978.
- THIRY (J.-L.)** .— Le département de la Meurthe sous le combat, Nancy, 1958.
- Vieille industrie toulouise (Une) — Le domaine de la faïence, dans l'Avenir Toulouais, n^o1221 et 1222, samedi 3 et 10 février 1945, p. 1

Etat actuel de la question

(1^{ère} partie 1756-1806)

Parce que l'histoire de cet établissement industriel s'intègre étroitement à celle de Toul, il peut paraître évident, avant que les derniers murs de la fabrique ne disparaissent, d'en relater le destin.

— LA CREATION —

Créée par LE FRANCOIS, au lieu-dit Bellevue, à proximité d'un banc d'argile d'une exceptionnelle qualité, la fabrique bénéficia, dès sa création, d'une position "fiscale" avantageuse. Située en terre des Trois-Evêchés, elle jouissait de prérogatives qui n'étaient pas accordées à la Lorraine, consistant en modération de droits aux bureaux des cinq grosses fermes (1). Ceci permet de penser que le "créateur" de la fabrique était non seulement un producteur, mais encore un homme d'affaire avisé.

La date de la création de Bellevue fut assez controversée. En effet, dans une série d'articles parus dans l'Echo Toulinois de 1893, il est fait mention de l'année 1750 puis de 1756. Mais dans son *"Mémoire statistique sur le département de la Meurthe (an VIII)"* le préfet MARQUIS parle de 1758.

Or, l'arrêt du *"Conseil d'état du Roy"* du 13 avril 1773, mentionne, dans ses considérants, que la faïencerie de Toul-Bellevue de la Paroisse Saint-Amand fut construite en 1756. Ce texte peut donc être considéré comme l'acte de naissance de la fabrique.

(1) NOEL Maurice.— *Recherche sur la céramique lorraine au XVIII^e siècle*. Nancy 1961, dactylo-multigraphié, AMM 4^o KII 31, p. 159.

— LES PRODUCTIONS —

Les documents consultés donnent des renseignements convergents et il est bien établi qu'il s'agissait d'une "manufacture de faïence et de terre de pipe". Il semble que les débuts de l'entreprise aient été assez modestes et qu'à la vérité elle n'avait pas dépassé alors le stade artisanal.

Cependant, dès 1771, la situation évolua lorsque l'affaire fut cédée le 1^{er} mai 1771 à Charles BAYARD et François BOYER. Le premier, venait de Lunéville, où il exerçait, dans la faïencerie de cette ville, des fonctions de directeur, le second était artiste en faïencerie, ce que l'on dénommerait aujourd'hui modéliste-décorateur.

Les deux dynamiques associés décidèrent de faire passer leur affaire au stade industriel, en construisant de nouveaux fours, étendant l'éventail de leurs productions, embauchant du personnel nouveau. Ce dynamisme fut reconnu officiellement puisque le Conseil d'état du Roi leur accorda le 13 mai 1773, pour 15 ans, les mêmes privilèges que ceux dont bénéficiaient les autres manufactures lorraines (1). Ces avantages consistaient en un monopole de fabrication, puisqu'ils protégeaient la manufacture de toute concurrence de la part d'un fabricant non reconnu par l'autorité.

Cependant cette reconnaissance ne combla pas totalement les vœux de Bayard et de Boyer qui déposent une nouvelle requête en vue d'obtenir le titre de "manufacture royale". Satisfaction leur sera donnée par acte du 13 août 1773. L'entreprise connut alors, et jusqu'à la Révolution, une période prospère. Des faïences communes et terres de pipe, on passa à la fabrication de faïences fines.

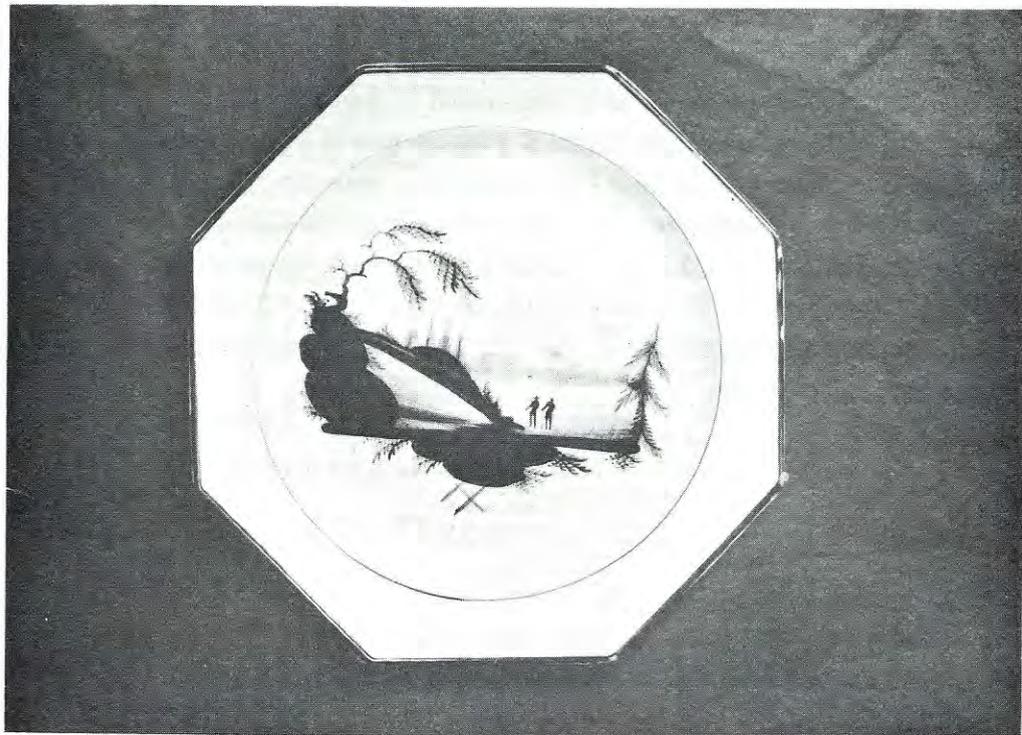
"Charles Bayard achète un terrain de 34.000 francs pour agrandir l'usine, et construit un bâtiment capable d'y loger de nombreux ouvriers. C'est sous cet aspect qu'on pouvait la voir pratiquement jusque fin 1957, entourée de murs avec une entrée monumentale comportant deux hautes grilles en fer qui avaient dû jadis porter l'inscription : Faïencerie" (2). Un fronton aux armes de la famille Aubry ornera, plus tard, ces grilles.

(1) MASSON Pierre.— *La Faïencerie de Bellevue, Nancy 1969 dans l'Est Républicain du 5 janvier, en releva la liste. Pexonne 1719, Niderviller 1754, Saint-Clément 1758, Nancy 1774, Ramberwillers 1790, Badonviller 1817, Sarreguemines 1835.*

(2) NOEL Maurice, *ouv. cité p. 159.*



Assiette à marli ajouré
Camaïeu bleu (Musée du Toulais)
Diamètre 230 mm (Cliché Le Reporter — Toul)



Assiette à marli octogonal
Décor en camaïeu brun (Musée Lorrain)
Largeur : 210 mm (Cliché Le Reporter — Toul)

On construisit aussi "le moulin à chevaux pour broyer et délayer les terres à droite de l'entrée ; tandis que de l'autre côté, s'élevait un grand four surmonté d'une imposante cheminée, continuée ensuite par l'usine avec ses trois fours intérieurs, et au fond de la cour les hangars, deux fours extérieurs et le corps de logis" (1).

Tout cela formait un ensemble industriel unique pour l'époque dans la région de Toul. 120 personnes, dont 20 artistes et 15 apprentis y travaillaient. 1200 cordes de bois et 2500 fagots étaient nécessaires et permettent de mesurer l'effet indirect de l'activité de la faïencerie sur l'économie du Toulois. Les objets manufacturés étaient "exportés dans toute la France, dans les colonies, et surtout à Saint-Domingue où ils étaient fort prisés". La production comprenait "outre de la belle vaisselle et les vases de toutes les formes, des ouvrages d'agrément, tels que les pièces d'ornement, figures, peintures fines et dorures sur des sujets empruntés à l'histoire ancienne et moderne" relate Duvivier au sous-préfet de Toul (2). L'Echo Toulois du 8 janvier 1893, faisant lui aussi allusion à cette période florissante de la faïencerie, mentionne la coopération de Paul-Louis Cyfflé, le sculpteur, citant même quelques œuvres créées par l'artiste: Henri IV et Sully, Louis XVI, Bélisaire et surtout deux petits chefs-d'œuvre de composition : Le Savetier et la Ravaudeuse.

Save (3) signale l'existence d'un buste de Monseigneur Xavier de Champorcin — 92^e et dernier évêque de Toul (1774-1790) — portant la marque "Bellevue-Ban de Toul". L'authenticité de la pièce, mise en doute par le caractère caricatural du sujet, est dissipée par l'auteur en raison des qualités réalistes de Cyfflé.

Des controverses sont nées concernant la participation de Cyfflé. Certains l'affirment (4), d'autres n'ont pas hésité à avancer que la participation du sculpteur aux travaux de la faïencerie ne peut être absolument prouvée. C'est le cas de Morey et de Maurice Noël qui soutiennent qu' "une participation de Cyfflé à l'activité de l'usine semble chaque jour plus difficile à admettre, elle ne peut en tous cas pas correspondre aux dates avancées. Sans doute ne fut-il ici comme ailleurs que copié et céda-t-il des moules lors de la vente de sa manufacture. Ceci n'exclut pas certes, la création de modèles à Toul" (5).

(1) NOEL Maurice, *ouv. cité p. 159.*

(2) THIRY J.-L. — *Le département de la Meurthe sous le Consulat, Nancy, 1958.*

(3) SAVE Gustave. — *La terre de Lorraine, Lunéville et Bellevue-Toul, dans la Lorraine artiste, 1900, VI, p. 91-92, 2 pl.*

(4) Voir NOEL Maurice, *ouv. cité, p. 160, note 4.*

(5) NOEL Maurice, *ouv. cité p. 160.*

COMMERCE.

DÉPARTEMENT **ÉTAT** des Fabriques et Manufactures existantes

DE
LA MEURTHE.

dans le Canton de *Toul*

CANTON
de *Toul*

S A V O I R :

Toiles et Toileries --- Étoffes et ouvrages de laine --- Draperies --- Bonneteries --- Chapelleries --- Tanneries ---
Mégisseries --- Chamoiseries --- Papeteries --- Verreries --- Forges et autres Usines travaillant le Fer ---
Manufactures de Porcelaines --- Faïences en Terre-à-Pipe --- Merceries --- Quincailleries --- Fabriques de
Savon --- Distilleries, etc.

DÉNOMINATION DE CHAQUE ESPÈCE DE MANUFACTURE OU FABRIQUE.	SITUATION DE LA FABRIQUE OU MANUFACTURE.	OBSERVATIONS.
<i>Manufacture de Fayance en Terre à Pipe</i>	<i>Elle est établie dans la ville de Toul, sur la rive de la Meuse, à peu près de Toul.</i>	<i>Reponsee aux questions demandées par l'Administ. Centrale du Département.</i>
<i>1^{re} question Si la fabrique sera augmentée ou diminuée depuis la Résolution ?</i>		<i>La fabrique sera augmentée de quelques trouvés quant à la retraite des ouvriers, et les apprentis de laque de la requête, j'ai pu être remplacé par d'autres.</i>
<i>2^e question Quelle peut être la principale cause de la diminution du travail ?</i>		<i>Par la cause énoncée ci-dessus, les plus nombreuses et les meilleures parties de l'étranger, y compris l'étranger pour la dorure et la peinture, se retirent et il n'y a plus que cinquante Douvres par an.</i>
<i>3^e question Quelle sera la cause de la diminution du travail, et comment la communication pourrait lui servir ?</i>		<i>Le moyen de lui rendre son ancienne activité, c'est de lui donner les procéder, et la retraite des anciens ouvriers, les ouvrages de cette fabrique, et ainsi employé dans l'étranger, et ainsi occupés dans toute la place et pour les Ouvriers sur tout point, et ainsi ils avaient un grand débit.</i>
<i>4^e question Combien elle occupe d'Ouvriers, soit dans la fabrique, soit par les diverses qu'elle fait occuper au dehors.</i>		<i>Cette fabrique dans l'ensemble, n'en a fait au dehors, elle n'occupe plus que Ouvriers, au lieu de cent, et est occupés par vingt autres, qui occupent dans leur art, outre quinze Chefs tous infirmes de Toul.</i>
<i>5^e question Sous quelles conditions on l'employe ou si on a établi depuis peu dans ces fabriques, quelques Machines propres à diminuer le travail de l'homme ?</i>		<i>Il y a dans l'eau on a établi un moulin avec Chevaux pour brayer les Laines.</i>

DÉNOMINATION DE CHAQUE ESPÈCE DE MANUFACTURE OU FABRIQUE.	SITUATION DE LA FABRIQUE OU MANUFACTURE.	OBSERVATIONS.
<p>6. question.</p> <p>Pour faire mention de Intermédiaire ou d'intermédiaires qui se sont distingués par leur intelligence, par leur activité et par leur succès?</p>	<p>certifié par le Procureur Municipal de la commune et Canton de Coulleville, le trois Mars 1845 au chef de la République française.</p> <p><i>Jaurin</i></p>	<p>Reponse!</p> <p>Le Citoyen Charles Bayard et Martin Bayard son fils, entrepreneurs et manufacturiers, se sont distingués par l'entreprise et l'établissement de cette usine en 1771, par leurs travaux, avec qualifications de droit et force aux usines de Cinq grandes formes. La manufacture de ces pièces des toiles d'été de nos Evêques qui jouissent de prérogatives qui étoient pour accordées à la provisoire de l'Etat Français.</p> <p>Les uns quant au ouvrage se posent à l'atelier avec le matériel et aux usines de l'entreprise avant le Citoyen Bayard cette manufacture était prise en note. L'entreprise a fait construire tous les matériaux convenables pour une usine et après les avoir eus en cinquante ans sur l'entreprise du Conseil lui a coûté plus quatre mille francs autres frais de l'industrie.</p> <p>Cette usine a couronné d'une grande activité d'ailleurs l'industrie de la région et quelle que soit par au il est intéressant de noter l'entreprise.</p> <p><i>Joseph Barthou</i> <i>Président</i></p> <p><i>Bernot</i> <i>Président</i></p> <p style="text-align: right;">Coulleville</p>

ARCHIVES
L 248 45
MÉTROPOLITAIN-MOSSELLE

On voit que partant d'un refus d'admettre une participation de Cyfflé, Maurice Noël corrige avec une grande honnêteté son impression première en admettant ensuite que le sculpteur a pu créer des modèles à Bellevue.

Cette position, Monsieur Roger Aubry, le dernier directeur, avec son frère Xavier, de la faïencerie l'explique en soulignant que si la collaboration de Cyfflé aux travaux de Bellevue en peut être contestée, elle fut, peut-on admettre, intermittente, ce qui justifierait les doutes formulés plus haut.

Au cours de la Révolution, l'entreprise perd son titre de manufacture royale et doit faire face à d'importantes difficultés. Deux rapports établis par les autorités de l'époque permettent d'en cerner les causes :

- 1.— Le 3 Vendémiaire an VI (sept. 98), l'administration municipale, répondant au préfet, fait état :
 - d'une diminution des effectifs du fait de la réquisition des hommes ou de départs à la retraite (1). "Le nombre des ouvriers tombe de 120 à 30, puis à 20 en l'an IX".
 - de l'impossibilité de trouver la matière première en provenance de l'étranger (or et couleur)
 - d'importantes difficultés de trésorerie.
- 2.— Le Préfet Marquis, dans son Mémoire statistique sur le Département de la Meurthe (An VIII) souligne d'autre part les effets néfastes de la concurrence anglaise provoquant la ruine des propriétaires de Bellevue malgré ses qualités, "... mais la concurrence des poteries anglaises a été aussi fatale à cette manufacture qu'à celle de Saint-Clément ; elle a ruiné le propriétaire, artiste aussi habile qu'estimable" (2). Et le préfet, commentant le bilan financier de la manufacture, préconise l'aide de l'état : "si le Gouvernement pouvoit disposer de quelques fonds pour encourager l'industrie, Monsieur Bayard mériteroit, à tous égards, de participer à des secours qu'il est bien en état d'employer utilement pour l'industrie nationale" (3).

On ne peut s'empêcher, à la lecture de ce rapport, de songer à la pérennité des lois économiques qui, par delà les idéaux et les orientations politiques s'imposent toujours, quels que soient les régimes et les époques.

(1) NOËL Maurice, *ouv. cité* p. 161.

(2) *Rapport Marquis*, p. 205.

(3) *Rapport Marquis*, p. 206.

La faïencerie est mise en vente, les créanciers ne pouvant plus attendre, le 7 mai 1806 et passe entre les mains d'un certain Frédéric Bottat pour la somme de 10.000 francs, frais compris. Bonne affaire pour Bottat qui d'ailleurs revendit l'ensemble des terrains et installation, un an plus tard, le 18 juin 1807 à Georges Aubry et Riston pour la somme de 24.000 francs. Alors commence une nouvelle période, à prospérité croissante qui durera jusqu'au seuil du conflit mondial 1939-1945.

Selon Monsieur Pierre Masson, une affiche annonçant la vente de 1806 existe encore dans les archives d'un notaire de Toul (1). Elle est riche en informations concernant une fabrique de faïence d'autrefois : dépendances, outillage, aménagements pour recevoir les chevaux des marchands venant s'approvisionner... On y trouve mention d'une fontaine que l'acte de vente mentionne comme "ne tarissant jamais", de trois puits, etc.

Quant au personnel, il était confirmé qu'il était logé, avec sa famille, puisque la fabrique mettait à leur disposition des logements pour 22 ménages, un four pour la cuisson du pain, un aubergiste débutant, une école et une chapelle.

On reste frappé par l'esprit "social" qui animait, avant 1806, les propriétaires de l'affaire. En effet, malgré la concurrence des entreprises sœurs, ces pratiques n'étaient pas très répandues à l'époque.

Charles GOUDARD.

(1) *Nous serions heureux de pouvoir conserver au Musée du Toulinois, un tel document.*